

QUESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME

REVUE TRIMESTRIELLE YOUGOSLAVE

AU SOMMAIRE:

JOSIP BROZ TITO

*NOTRE JEUNESSE A FAIT PREUVE
DE MATURITE*

EDVARD KARDELJ

*QU'EST-CE QUI FORME L'ESSENCE
REVOLUTIONNAIRE «AUTHENTIQUE» DE LA
CLASSE OUVRIERE DANS LES CONDITIONS
ACTUELLES?*

ZIVOJIN RAKOCEVIC

*LA LIBERATION ECONOMIQUE DU TRAVAIL
ET L'ECONOMIE POLITIQUE*

ADOLF DRAGICEVIC

*LES RAPPORTS ENTRE L'AUTOGESTION
ET L'ECONOMIE DE MARCHÉ*

BRANKO PRIBICEVIC

*POUR UN FRANC DIALOGUE AU SEIN
DU MOUVEMENT COMMUNISTE*

* * *

*VIE POLITIQUE / DOCUMENTS / REVUE
DE LA PRESSE / RELATIONS
INTERNATIONALES*

TITO : Notre jeunesse a fait preuve de maturité

A la suite de la séance commune qu'ont tenue le 9 juin la Présidence et le Comité exécutif du CC de la LC de Yougoslavie, Josip Broz Tito, président de la République et de la Ligue des communistes de Yougoslavie, a parlé à la télévision de Belgrade des questions qui avaient été débattues au cours de la séance. Cette allocution, qui est au centre de l'attention du public yougoslave et étranger, élucide la situation actuelle en Yougoslavie. Elle permettra aux lecteurs des Questions actuelles du socialisme de se faire une idée de l'évolution de la vie politique en Yougoslavie.

Aussi la Rédaction des Questions actuelles du socialisme a-t-elle décidé de reproduire in-extenso les déclarations du président Tito.

Le Président Tito a déclaré au cours de son allocution :

« Etant donné que la séance commune de la présidence et du Comité exécutif du Comité central de la LCY a lieu aujourd'hui ici, je profite de cette occasion pour adresser quelques mots à l'opinion publique afin d'expliquer de quoi il s'agit en réalité.

Je vais revenir un peu en arrière. En premier lieu, je tiens à préciser que dès la fin mars, nous avons eu pour sujet de discussion à la séance commune de la Présidence et du Comité exécutif du Comité central de la Ligue des communistes de Yougoslavie, les problèmes qui s'étaient accumulés, et que nous débattions avec trop de lenteur. Nous en avons conclu alors qu'il fallait étudier tous les éléments. Il s'agissait pour l'essentiel de questions touchant l'économie et aussi la réforme sociale.

Il fut décidé de procéder à une analyse détaillée afin de pouvoir nous rendre compte de ce dont nous disposons et à quoi il faut donner la priorité.

La deuxième séance de la Présidence et du Comité exécutif du CC de la LCY a eu lieu le 20 mai. Nous l'avons abordée d'une manière plus concrète et avons conclu à l'unanimité que la situation était mûre à tel point que, si nous ne prenions sans tarder des mesures appropriées — dont nous avons déjà discuté — elle pourrait s'aggraver encore davantage. Nous avons décidé alors de former une commission, et nous l'avons formée. Elle était chargée de procéder à une analyse et de préparer les matériaux se rapportant aux questions qui figuraient à l'ordre du jour. Il avait été convenu que ce travail serait accompli jusqu'au 14 juin. Mais les événements se sont déroulés à une cadence bien plus rapide et nous avons été devancés par eux. De surcroît, les résultats de la séance n'avaient pas reçu une publicité suffisante dans la presse, où ils n'ont été mentionnés que brièvement, de sorte que l'opinion publique n'a pas été en mesure de se former une idée exacte de ce qui a été discuté et décidé. Ceci est de notre faute.

Ayant été, je le répète, devancés par les événements, nous avons été obligés de tenir aujourd'hui cette séance à propos des événements à l'université, qui ne constituent qu'une partie des problèmes que nous débattons ici — et je pense en disant cela que les questions de l'autogestion dans les entreprises et les collectivités de travail, qui devront être réglées aussi sans tarder, sont beaucoup plus importantes. Je ne minimise pas l'importance de toutes ces choses-là et je considère que les étudiants ont pu se rendre compte à maintes reprises que nous avons fait un peu la sourde oreille lorsqu'ils nous disaient que certaines choses chez eux méritaient d'être résolues d'une manière plus rapide. Et je ne leur en fait pas grief. Je comprends leur mécontentement ; je considère que, cette fois-ci, nous allons régler ces choses conformément aux possibilités de notre communauté socialiste.

Lorsqu'il s'agit de constater que nous avons été devancés par les manifestations des étudiants, la question se pose de savoir s'il faut y chercher un arrière-plan politique, si quelqu'un n'est pas derrière eux pour les appuyer afin d'arracher de nos mains l'initiative que nous avons lancée, et en faire un capital politique. Je ne peux pas entrer dans tout cela. Je tiens cependant à dire qu'il était vraiment grand temps d'éliminer en premier lieu les lenteurs qui se manifestaient dans le règlement de divers problèmes, ainsi que l'unité insuffisante parmi les dirigeants dans la mise en oeuvre de ces mesures. Lorsqu'il s'agit de cerner ces problèmes et d'adopter des conclusions — cette unité existe. Mais, lorsqu'il est question de la mise en oeuvre pratique — l'unité n'existe pas ; on se heurte toujours à certaines objections et à des opinions particulières.

C'est justement en ce moment que la réforme économique et sociale réclame des mesures bien plus efficaces et un règlement beaucoup plus rapide des problèmes, si l'on veut pouvoir offrir une perspective aux hommes en dépit des difficultés présentes. Car il est possible de nous rendre compte dès aujourd'hui de la priorité à donner aux mesures appelées à améliorer les conditions de vie et de travail de la classe ouvrière. En disant ceci, j'ai

NOTRE JEUNESSE A FAIT PREUVE DE MATURITÉ

principalement en vue les producteurs, la classe ouvrière, car il convient de savoir ce qu'il nous est permis de prendre, où et en quelle quantité pour procurer les ressources nécessaires au règlement des problèmes actuels tels que : l'amélioration de la situation des producteurs, l'emploi, et aussi l'élimination de quelques phénomènes non-socialistes qui se sont manifestés dans notre pays. De surcroît, il s'agit aussi de nombreux autres problèmes dont le règlement ne souffre vraiment plus aucun retard ou hésitation.

C'est ainsi, par exemple, que dans la solution de la question de l'éducation nous tournons en rond depuis plusieurs années. Nous n'avons pas réussi jusqu'à ce jour à régler cette question, notamment dans les Hautes écoles. L'emploi des jeunes qui ont terminé leurs études à l'université et acquis des qualifications professionnelles appropriées, est une question à part. Et aussi le système d'autogestion à l'université, proprement dit. Je pense qu'il est en premier lieu du devoir des professeurs et des étudiants de nous aider à résoudre la question de l'autogestion à l'université.

Avant la conférence de l'Union des étudiants de Yougoslavie j'ai reçu une délégation. A cette occasion j'ai attiré l'attention sur ces problèmes et exprimé l'avis qu'ils devaient être résolus au plus tôt et j'ai fait connaître aux membres de la délégation ce que nous avons l'intention de faire à ce sujet. Ceci a été insuffisamment publié et expliqué aux étudiants.

Etant donné ce qui vient de se passer dernièrement — manifestations des étudiants — je tiens à exprimer mon avis. En réfléchissant, pendant ces désordres, sur tout ce qui les a précédés, je suis arrivé à la conviction que la révolte des jeunes, des étudiants, a été spontanée, mais que peu à peu, à mesure que les manifestations s'amplifiaient et s'étendaient à la rue, aux salles de travail et des fêtes de l'université, l'on a vu se produire une certaine infiltration de divers éléments qui nous sont étrangers et qui ne défendent ni les positions socialistes, ni les positions du Huitième congrès de la Ligue des communistes de Yougoslavie, qui ne sont pas pour la mise en oeuvre de la réforme économique. Bref, on a vu s'infiltrer des éléments qui ont voulu profiter de cette situation pour arriver à leurs propres fins. Et l'on compte là diverses tendances et divers éléments, depuis les plus réactionnaires jusqu'aux plus extrémistes, des éléments faussement radicaux, auprès desquels les théories de Mao Tse Toung trouvent des échos.

Pendant, j'ai acquis la conviction qu'une énorme partie des étudiants, je pourrais dire les 90 pour cent d'entre eux, font partie de la jeunesse intègre dont nous n'avons pas tenu suffisamment compte ; dans laquelle nous n'avons vu que des écoliers, des élèves, et pour lesquels le moment n'est pas encore venu de s'intégrer dans la vie sociale de notre communauté socialiste. Ceci <a> été une erreur. Nous les avons laissés seuls. Nous voyons maintenant notre faute.

Une discussion très sérieuse et approfondie s'est déroulée aujourd'hui à la séance de la Présidence et du Comité exécutif du CC de Ligue des communistes de Yougoslavie. Il n'y a pas eu un seul homme — et à la séance assistaient 55 camarades dirigeants — dont l'opinion aurait différé en ce qui concerne le règlement des problèmes des étudiants, la situation matérielle, l'emploi de jeu-

nes techniciens qui ont terminé leurs études à la faculté, ou la question de l'enrichissement injustifié de différentes personnes, et aussi les diverses manifestations non-socialistes telles que par exemple la construction d'une fabrique privée. Nous condamnons ces choses-là avec la plus grande énergie et elles ne seront pas permises chez nous.

De nombreuses autres questions au sujet desquelles l'opinion publique sera mise au courant ont également fait l'objet du débat d'aujourd'hui. On travaille actuellement à l'élaboration des lignes d'orientation que nous allons publier demain ou dans quelques jours. Chacun pourra alors se rendre clairement compte de ce qui a été décidé à cette séance. Chacun pourra aussi voir nettement que nous assumons toutes la responsabilité de la mise en oeuvre de ce qui a été décidé. Celui d'entre nous cependant qui, après cette séance, ne serait pas d'accord ou suivrait éventuellement une autre voie et exprimerait certaines de ses vues particulières au lieu de s'employer dans la plus grande mesure possible à l'application de nos décisions — n'aura plus de place parmi nous.

Nous avons décidé de renforcer l'unité de nos rangs, l'unité véritable — et non pas de pure forme — et d'adopter à ce sujet également, ici et aujourd'hui, une ferme décision. Cette unité doit être telle qu'elle puisse agir le plus efficacement sur le règlement de tous les problèmes qui nous préoccupent à l'heure actuelle et auxquels notre communauté se trouve confrontée.

Je pense que les événements qui se sont déroulés à Novi Beograd ont plus ou moins consterné un grand nombre d'entre nous. Il semble que les gens se soient un peu ressaisis et qu'ils ont vu comme dans un éclair ce qui aurait pu se produire si la classe ouvrière n'était pas aussi consciente, si elle ne se rendait compte des difficultés auxquelles elle doit faire face elle-même, et si elle avait fait des démarches qui n'auraient pas été conformes à nos rapports dans la société socialiste.

Mais, camarades, nous ne devons pas faire retomber un trop grand fardeau sur le dos de la classe ouvrière et espérer qu'elle attendra et obéira sans broncher. Par nos décisions, nous embrassons un très large spectre de problèmes. Nous allons réexaminer diverses questions du système. Nous devons modifier certaines choses, certains instruments, nous verrons si certains ouvrages doivent être édifiés par nous précisément en ce moment, au moment où nous ne disposons pas de moyens matériels suffisants, ou bien s'il faut donner la priorité à d'autres affaires.

Je suis d'avis, et c'est aussi l'avis de nous tous ici, que la priorité doit être donnée aux questions dont je viens de parler ici : à la question de la classe ouvrière, c'est-à-dire à l'allègement de la situation des producteurs dans les entreprises, au problème de la répartition des fonds, à la liquidation de l'énorme écart entre les traitements qui saute aux yeux et que je n'approuve nullement. A ce point de vue, nous devons trouver la juste mesure. Il y a aussi de nombreuses autres questions auxquelles nous devons maintenant donner la priorité. En ce qui concerne les ressources, c'est une question qui ne peut être réglée sur le moment, car nous devons d'abord procéder à une analyse complète. C'est pourquoi je ne voudrais pas m'étendre à ce sujet. Mais, je dois dire ce que j'estime le plus important pour nous, et pour moi personnellement.

NOTRE JEUNESSE A FAIT PREUVE DE MATURITÉ

Il ne s'agit pas que de problèmes des étudiants, avec lesquels j'ai toujours été d'accord dans la plupart de leurs revendications. Car, je partageais cette opinion même avant. Notre jeunesse est d'ailleurs au courant de ce que j'ai dit, de ce qui devrait être réglé dans le plus bref délai. Il ne s'agit pas que de cela. Ce n'est qu'une partie des problèmes qui se sont accumulés à l'heure actuelle. Il est vrai qu'une situation très pénible vient d'être créée et que notre prestige dans le monde en souffre, sans parler des dommages matériels causés. Les ouvriers se sont adressés à moi en protestant. Mais il n'y a pas eu une seule lettre des ouvriers de n'importe quelle partie de notre pays qui aurait précisé que les travailleurs n'étaient pas d'accord avec la demande d'assurer aux étudiants une meilleure situation matérielle et la possibilité d'instaurer l'autogestion — l'autogestion complète — afin qu'ils n'y soient plus présents que pour la forme et que la gestion leur soit confiée à eux, et pas à d'autres. Il n'y a pas eu une seule lettre des ouvriers en ce sens. Et cela est très significatif.

C'est pourquoi, je me sens obligé de dire ici combien je suis heureux de voir que nous avons une pareille classe ouvrière. Et je puis dire aussi que je suis heureux de voir que nous avons une jeunesse qui a fait preuve de maturité. Les derniers événements à l'université ont démontré que 90 pour cent de nos étudiants constituent notre jeunesse socialiste qui ne se laisse pas intoxiquer, qui ne permet pas aux divers adeptes de Djilas de Rankovic, de Mao Tse Toung et de leurs semblables de réaliser en fait leurs objectifs, sous le prétexte de sollicitude envers des étudiants. Notre jeunesse est saine, mais nous devons lui consacrer une plus grande attention. C'est une grande erreur de notre part, et notamment de la Ligue des communistes, qui ne s'est pas suffisamment employée, à l'université-même, au règlement des problèmes des étudiants. Et il a fallu que nous soyons mis en présence d'une situation très pénible pour nous rendre finalement compte que nous avons été trop lents, trop hésitants, et que cela a eu de graves conséquences.

Nous avons dit à maintes reprises, camarades, qu'il faut avoir le souci de l'Homme. Mais je pense que nous avons été tellement éblouis par divers investissements et par les divers désaccords à ce sujet que les yeux et les pensées des hommes ont été aveuglés à tel point qu'on a fini par oublier l'Homme. Et nous ne pouvons pas ériger des ouvrages sans l'Homme. Nous ne le pouvons pas ! D'aucuns pensent que ce qui vient de se passer est le reflet de ce qui se passe en France, en Allemagne, et Tchécoslovaquie, etc. Cela n'est pas exact. Cela est le reflet de nos faiblesses qui se sont accumulées et que nous devons maintenant éliminer. Cela ne doit donc pas être interprété comme étant le résultat de certaines influence du dehors.

Je m'adresse à nos camarades ouvriers et ouvrières, à nos étudiants, en les appelant à nous aider à aborder et à résoudre d'une manière constructive toutes ces questions. Qu'ils suivent avec vigilance ce que nous faisons, c'est leur droit. Qu'ils prennent part à notre vie quotidienne et, toutes les fois que quelque chose ne leur paraît pas clair, toutes les fois que quelque chose demande à être éclairci, qu'ils viennent me trouver, qu'ils envoient une délégation. Cependant, je pense qu'il n'y aura pas lieu de le faire, car nous allons nous rendre auprès d'eux. Nous devons y aller

pour expliquer et résoudre les choses de la manière qui convient à une société de producteurs, à une communauté socialiste.

J'ai parlé très brièvement de tout cela. Les lignes d'orientation de la future activité, qui sont actuellement en cours de rédaction seront publiées prochainement ; vous verrez alors clairement de quoi il s'agit en réalité et ce que nous nous proposons de faire concrètement.

En ce qui concerne le mécontentement des étudiants provoqué par les fâcheux incidents qui se sont produits à Novi-Beograd, je considère qu'il s'agit là d'une chose qui mérite de faire l'objet d'une enquête. Si un homme, de quelque côté que ce soit, a outrepassé la loi, s'il n'a pas rempli son devoir ou a abusé de ses fonctions — ce qui sera élucidé par l'enquête — il devra être appelé à répondre de ses actes, sans égard au rang qu'il occupe.

En ce qui concerne les étudiants qui ont manifesté une très forte révolte, ce n'est pas une question dont nous devons discuter en ce moment. Car, cette révolte résulte en partie aussi du fait que les étudiants ont vu que j'ai moi-même souvent posé ces questions, sans que cela ait abouti à un règlement.

Cette fois-ci, je promets aux étudiants de m'occuper résolument de leur règlement, et en cela les étudiants doivent m'aider. Bien plus, si je ne suis pas capable de résoudre ces questions, alors je ne devrais plus occuper cette place. Je considère qu'aucun de nos vieux communistes, quel qu'il soit, qui a la conscience communiste, ne devrait point chercher à rester là où il se trouve et devra céder la place aux gens qui sont capables de régler les problèmes.

Et enfin, je m'adresse une fois de plus aux étudiants : il est temps que vous vous remettiez à l'étude. C'est l'époque des examens, et je ne puis que vous souhaiter beaucoup de succès. Car, il serait vraiment dommage que vous perdiez davantage de temps. »

Questions actuelles du Socialisme

Revue trimestrielle Yougoslave

N° 89 - Avril—juin, 1968

